BULLETIN D'HISTOIRE POSTALE

SOCIETE D'HISTOIRE POSTALE DU QUEBEC

ET DE MARCOPHILIE

ISSN 1193-8110 | Numéro 108 | Avril – juin 2010

L'aquarelle *Terrebonne, 26 Octob, 1810* réalisée par George Heriot, grand responsable de la poste au Canada de 1799 à 1816

George Heriot et le bourg de Terrebonne en 1810

par Claude Blouin

Depuis quelques décennies, les historiens ont de plus en plus utilisé les images comme sources de leur construction historique, qu'il s'agisse d'œuvres d'art, de photographies, de films, etc. Afin qu'un document iconographique prenne toute son importance comme source historique, il doit être authentifié, remis dans son contexte de réalisation, et confronté à d'autres sources contemporaines, à l'instar d'un document écrit. Ainsi en a-t-il été lorsque nous avons pris connaissance de l'aquarelle *Terrebonne, 26 Octob, 1810*, une œuvre de George Heriot réalisée à l'automne de 1810.

Ce sont les principaux résultats de cette démarche d'analyse que nous vous proposons dans cet article divisé en quatre parties. La première aborde à grands traits la vie et la carrière de George Heriot, auteur de l'œuvre examinée; la seconde porte sur les conceptions esthétiques qui ont influencé Heriot; la troisième traite de l'œuvre elle-même et finalement, la quatrième partie décrit plus spécifiquement le bourg de Terrebonne au début du XIXe siècle, scène principale de l'aquarelle.

Vie et carrière de George Heriot (1759-1839)

George Heriot naquit à Haddington (Écosse) en 1759[1]. Il fit ses études à la Royal High School d'Edimbourg de 1769 à 1774. Il se rendit à Londres en 1777 pour y parfaire sa formation artistique. On sait peu de choses sur cette période de sa vie, c'est pourquoi on ignore les motifs de son brusque départ et de son séjour aux Antilles britanniques. À son retour à Londres en 1781, il publia *A Descriptive Poem Written in the West Indies*. Heriot fut admis à la Royal Military Academy de Woolwich l'année suivante, et nommé au Board of Ordnance en 1783. C'est en tant que trésorier du Board of Ordnance qu'il fut affecté à Québec, où il débarqua en 1792. À partir de 1799 et jusqu'à sa démission en 1816, il cumula les fonctions de maître général des Postes adjoint de l'Amérique du Nord britannique, en remplacement de Hugh Finlay, sur une recommandation personnelle du premier ministre britannique William Pitt. À ce titre, il fut responsable de l'administration générale des postes et de la nomination des maîtres de poste. Durant son affectation à Québec, il voyagea souvent à travers les colonies britanniques de l'Amérique du Nord : il publia *The History of Canada from Its First Discovery* (1804) et *Travels through the Canadas* (1807). Heriot séjourna à quelques reprises à Londres où, au printemps de 1797, il exposa trois de ses œuvres à la Royal Academy of Arts, dont deux paysages canadiens. De retour en Europe en 1816, il voyagea en France, en Autriche, et en Italie; il continua de peindre. Il mourut à Chelsea (aujourd'hui un quartier de Londres), en juillet 1839. Son œuvre abondante compte trois peintures à l'huile, des centaines d'aquarelles, des carnets d'esquisses et des gravures[2]. En tant que peintre et aquarelliste, Heriot s'inscrivit dans son époque. Son œuvre picturale fut grandement marquée par sa formation de peintre topographique à la Royal Military Academy de Woolwich, sous la conduite de Paul Sandby (1725-1809) et par les règles de la peinture pittoresque du révérend William Gilpin (1724-1804) énoncées dans ses publications.

Les influences de l'artiste

Il importe se souligner le caractère spécifique des conceptions esthétiques qui ont influencé George Heriot pour bien comprendre à la fois le sens de l'aquarelle intitulée *Terrebonne 28 Octob, 1810,* et sa valeur en tant que source documentaire historique.

Depuis la fin des années 1760 jusqu'au milieu du XIXe siècle, de nombreux voyageurs d'origine britannique parcoururent la Province de Québec / Bas-Canada dans le but principal de capter et de s'approprier les paysages ruraux et urbains, naturels ou humains de l'ancienne colonie française[3]. Les plus illustres de ces peintres topographiques qui œuvrèrent au Canada furent Thomas Davies (c.1739-1809), James Pattison Cockburn (1779-1847), et George Heriot (1759-1839). Tous reçurent une formation en dessin topographique à la Royal Military Academy de Woolwich et au Farnham Military College. Paul Sandby et David Cox (1783-1849) furent leurs maîtres de dessin. Au sens strict, « le paysage topographique, tel que distingué

de l'idéal [de William Gilpin], est la représentation d'une scène actuelle et de lieux spécifiques […] L'artiste s'attend à ce que le spectateur reconnaisse le lieu qu'il décrit »[4].

Pour sa part, le révérend William Gilpin élabora sa théorie du pittoresque dans *Three Essays on Picturesque Beauty* (1792). Gilpin prônait le « pittoresque créatif », la représentation par analogie, qui embellit la nature, s'en inspire pour créer des paysages imaginaires. Techniquement, les scènes pittoresques devaient être encadrées par des écrans latéraux ou des coulisses, afin de les mettre en valeur. Celles-ci étaient habituellement constituées d'arbres, de montagnes ou de collines, de rivages, etc. Elles étaient toujours à l'avant-plan. En outre, on devait retrouver trois plans parallèles : un avant-plan sombre qui se dessinait sur un plan médian plus clair et un arrière-plan encore plus clair. L'avant-plan était artificiel, imaginaire, il ne servait qu'à mettre en valeur la scène du plan médian et à en accentuer la profondeur; l'avant-plan ne pouvait en aucun cas faire partie de la composition de la scène principale.

Ce bref survol des conceptions esthétiques de Paul Sandby et William Gilpin permet de camper l'aquarelle de Heriot dans son contexte de réalisation.

Terrebonne, 26 Octob, 1810

L'œuvre originale est une aquarelle sur crayon de plomb[5]. De forme rectangulaire, elle mesure 198 mm sur 294 mm soit à peine un peu plus qu'une feuille de format lettre. Le titre et le nom de son auteur sont inscrits à l'encre au verso : *Terrebonne 26 Octob, 1810/Geo. Heriot*. Un croquis aurait été esquissé *in situ* avant le 18 octobre 1810 et le rendu final fut réalisé dans l'atelier de l'artiste à Québec, le 26 octobre 1810. L'aquarelle comporte trois plans parallèles à la manière de Gilpin. À l'avant-plan tout à fait imaginaire se dressent les coulisses constituées de deux arbres imposants, de bosquets sur la rive, d'un chemin de terre, et d'une maison en pierre aux dimensions incongrues au regard des arbres dont le feuillage est plutôt abondant et monochrome pour la saison d'automne. La scène a été croquée depuis la rive nord de l'île Jésus, juste en face de Terrebonne;

Illustration 1 : *Terrebonne, 26 Octob, 1810*, aquarelle réalisée par George Heriot.
[Source : BAC, Collection Peter Winkworth, R9266, e000756681]

l'îlot Bourdon (à droite) masque quelque peu le bourg. Le gris et le vert dominent. Le plan médian plus coloré et un peu plus clair est occupé au centre et à gauche par la rivière et ses rapides. À droite se dresse le bourg avec la flèche du clocher de son église. Le bleu délavé et le blanc font ressortir les bâtiments aux toits bleus ou ocres. Un ciel voilé par des amoncellements de nuages blancs ou gris constitue l'arrière-plan dont la clarté contraste avec le clair-obscur de l'avant-plan.

La mise en scène ou composition est telle que l'artiste attire le regard du spectateur non pas vers le deux points de fuite situés sur la ligne d'horizon de chaque côté de l'île (au centre), mais sur les bâtiments, à droite, principalement la boulangerie (bâtiment à trois cheminées) l'église paroissiale et une maison surélevée au toit bleu (maison de Roderick Mackenzie, construite en 1808), juste à gauche de la flèche du clocher. On remarque aussi le toit rouge de l'hôtel seigneurial, légèrement masqué par le clocher, et juste à sa droite, le magasin-entrepôt à la toiture bleue de la Compagnie du Nord-Ouest, construit en 1803 par le maçon Pierre Augé selon les spécifications de Nicolas Bayard. Si l'avant-plan relève de l'imaginaire, conformément aux règles du pittoresque de Gilpin, le plan médian correspond au paysage réel, à la manière des peintres topographiques de l'armée britannique. Des documents écrits contemporains de l'aquarelle corroborent l'image.

Le bourg de Terrebonne au début du XIXe siècle

Depuis le début des années 1720, le bourg évolua progressivement au rythme de ses moulins. Construits par le curé et seigneur Louis Lepage de Sainte-Claire, les moulins de Terrebonne furent parmi les plus importants de la Nouvelle-France et du Bas-Canada jusqu'à la rébellion de 1837. De cinq maisons construites en 1736, le bourg en compta plus de 150 vers 1815.

À la fin du XVIIIe siècle, la seigneurie de Terrebonne passa aux mains du marchand Jacob Jordan qui l'acquit en 1784 du dernier seigneur canadien de Terrebonne, Paul Margane de Lavaltrie. Ce fournisseur de l'armée britannique en garnison à Montréal sut exploiter à son avantage les moulins, de sorte qu'en 1788, il était le deuxième producteur de farine au Canada[6].

Au tournant du XIXe siècle, Simon McTavish[7], grand bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest, acquit à son tour la seigneurie de la succession de Jacob

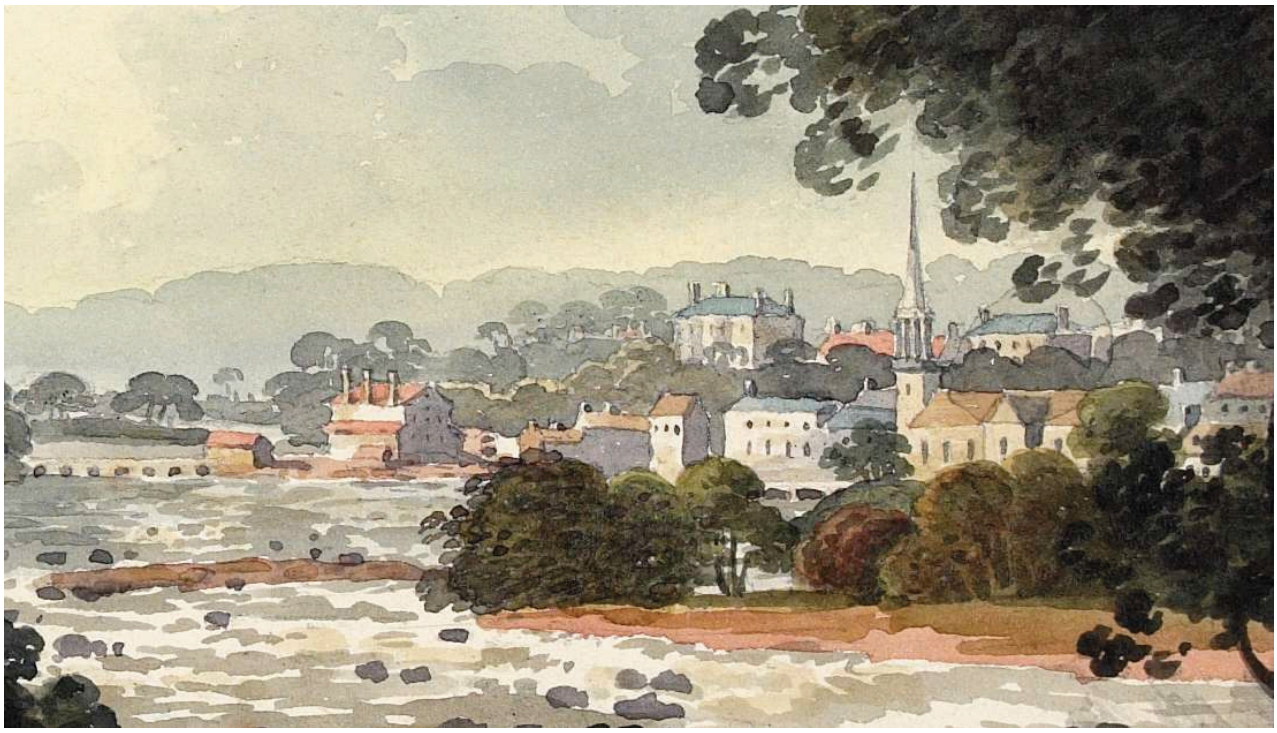

Illustration 2 : *Terrebonne, 26 Octob, 1810*, détail : le bourg, sa boulangerie, ses moulins, et les rapides. [Source : BAC, Collection Peter Winkworth, R9266, e000756681]

Jordan, décédé en 1796. En relation avec des marchands de blé et de farine, dont Jacob Jordan (le fils), John, William, et Thomas Porteous, le marchand de fourrures (McTavish), représenté par son agent Nicolas Bayard, fit construire un magasin-entrepôt sur le chemin du Roy en face de l'hôtel seigneurial et une boulangerie qui fournissait des biscuits aux voyageurs de la compagnie. Il rentabilisa les moulins.

Au décès de McTavish en 1804, Henry Mackenzie[8] s'associa à Jacob Oldham pour administrer la seigneurie de Terrebonne, au nom de la succession. Son frère Roderick Mackenzie[9] s'établit dans le bourg de Terrebonne, vers 1805, en achetant du chirurgien Simon Fraser une magnifique demeure en construction sur le chemin du Roy, à quelques pas du magasin de la société Mackenzie Oldham. Ces investissements immobiliers provoquèrent une certaine effervescence dans le bourg. De nombreux résidents imitèrent les nouveaux venus et firent ériger des maisons en pierre dans l'axe du chemin du Roy (rue Saint-Louis) et du « chemin qui mène au moulin » (la future rue L'Atrappe). C'est dans ce contexte de fébrilité que George Heriot séjourna à Terrebonne en octobre 1810 : il y était appelé par les affaires postales.

Au début de 1809, les marchands Henry et Roderick Mackenzie, Thomas Porteous, et Jacob Oldham voulurent mettre en œuvre un service postal privé entre Terrebonne et Montréal, dont l'horaire hebdomadaire aurait été coordonné avec le service régulier de Sa Majesté entre Montréal et Québec. Un contrat fut signé le 26 décembre 1808 avec Jacques Bélanger de Saint-François-de-Sales, établi depuis peu sur la « place du moulin » à Terrebonne. Un « avertissement » fut publié dans la *Gazette de Montréal* le 16 janvier 1809. Dans l'édition du 6 février du même journal, George Heriot rappela aux marchands de Terrebonne et aux personnes susceptibles de suivre leur exemple préjudiciable le caractère illégal de l'entreprise postale et énuméra les pénalités auxquelles ils s'exposaient. Aucun autre document ne permet de déterminer la suite des choses; cependant, il est plausible d'affirmer que l'entreprise n'eut pas de suite. Les habitants de Terrebonne attendirent jusqu'en 1820 l'établissement d'un service postal officiel, soit onze ans après celui de L'Assomption.

On ignore les circonstances de la venue et du séjour de Heriot à Terrebonne en 1810, aucune correspondance entre les marchands et le maître général des Postes adjoint n'ayant été mise au jour. Dans une lettre personnelle écrite le 18 octobre 1810 à son ami Edward Winslow Jr[10], juge à Fredericton, Heriot mentionne son passage récent à L'Assomption et à Terrebonne. Il n'y fait aucune mention des motifs de son voyage; toutefois, il y décrit quelques-uns des traits remarquables du bourg qu'il a évoqués dans son aquarelle :

> « […] I visited two places where I had never before been and was charmed with both l'Assomption and Terrebonne. The latter is certainly the loveliest place in all America. The beautiful islands, the foaming rapids of the Grand or Outaouais river (which forms the isle Jesus and the island of Montreal) together with the white stone houses of a superior construction for America and the sloping bank on which they are placed form a singular combination of objects, which convey an agreeable impression to the mind […] »[11].

Cinq ans plus tard, en 1815, Joseph Bouchette reprit presque mot pour mot la description de Heriot :

> « Le village de Terrebonne est agréablement situé sur une pointe de terre saillante qui a en face plusieurs îles superbes, qui, par des scènes variées et romantiques, contribuent beaucoup à embellir le point de vue. Il contient 150 maisons, bien bâties en bois et en pierre, outre l'église et le presbytère, la maison seigneuriale, et la maison de Roderick McKenzie, Écuyer, laquelle est digne d'être remarquée par l'élégance de sa construction. On trouve vraiment plusieurs maisons dans un style supérieur, dans ce village, qui est un lieu favori où plusieurs particuliers qui ont réalisé de grandes fortunes dans le commerce des fourrures de la Compagnie du Nord-Ouest, se retirent pour jouir des aisances et des plaisirs de la vie privée […] »[12].

Conclusion

L'aquarelle *Terrebonne 26 Octob, 1810* demeure à ce jour la seule illustration du bourg de Terrebonne antérieure à la photographie. Avec la lettre de George Heriot à Edward Winslow Jr, la description de Joseph Bouchette dans son *Dictionnaire topographique* de 1815

et les nombreux marchés de construction de maisons en pierre recensés jusqu'à maintenant dans les greffes notariaux entre 1790 et 1815, ce document iconographique authentifié constitue une source essentielle à la « reconstitution » de l'histoire socioéconomique du bourg de Terrebonne au début du XIXe siècle.

---

[1] Pour en savoir davantage sur la vie et l'œuvre de George Heriot voir :

- Didier Prioul, « George Heriot, 1759-1839 » dans Mario Béland, dir., *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Musée du Québec/Les Publications du Québec, Québec, 1991, p. 162-167
- Gerald Finley, *George Heriot : Postmaster-painter of the Canadas*, Toronto University Press, Toronto, 1983, xx-310 p.
- Gérard Morisset, *La peinture traditionnelle au Canada français*, Le Cercle du Livre de France, coll. « L'Encyclopédie du Canada français, II », Montréal, 1960, p. 74-76
- Jean Bruchési, « George Heriot, peintre, historien, et maître de poste » dans *Les Cahiers des Dix*, Les Cahiers des Dix, Montréal, 1945, p. 190-205.

[2] Les œuvres de George Heriot sont conservées principalement à Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa, au Musée McCord à Montréal, et au Royal Ontario Museum à Toronto.

[3] Pour une synthèse de cette période, le lecteur pourra consulter l'excellent article de John E. Crowley, « "Taken on the Spot" : The Visual Appropriation of New France for the Global British Landscape », *The Canadian Historical Review*, 86, 1 (mars 2005), p. 1-28.

[4] Henry Ogden et Margaret Ogden, *English Taste in Landscape in the Seventeenth Century*, The University of Michigan Press, Ann Arbor, 1955, p. 57, cité par Didier Prioul, « Les paysagistes britanniques au Québec : de la vue documentaire à la vision poétique » dans Mario Béland, dir., *op. cit.*, p. 50.

[5] Bibliothèque et archives du Canada, Collection Canadiana de Peter Winkworth, pièce R9266-5-O-E, e000756681.

[6] A.J.H. Richardson, « Jacob Jordan » dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=36101&query=jacob AND jordan (17 mars 2010).

[7] Fernand Ouellet, « Simon McTavish », dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=36673&query=simon AND mctavish (17 mars 2010).

---

[8] Fernand Ouellet, « Henry Mackenzie » dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=37141&query=mackenzie AND henry (17 mars 2010).

[9] Peter Deslauriers, « Roderick Mackenzie » dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=37643&query=mackenzie AND roderick (17 mars 2010).

[10] Clarence W. Rife, « Edward Winslow, Junior : Loyalist Pioneer in the Maritime Provinces », *Canadian Historical Association / Société historique du Canada, Annual Report/Rapport annuel* 1928 : p. 101-112; Ann Gorman Condon, « Edward Winslow » dans *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2717&interval=20&&PHPSESSID=l6ovgk1usndtbnlcuvubk53l23 (17 mars 2010).

[11] Letter from George Heriot to Edward Winslow, 18 October 1810, dans *The Winslow Papers*, New Brunswick University Libraries, [en ligne], http://www.lib.unb.ca/winslow/fullrecord.cgi?id=2112&level=2&BACKSTR=level=2&fields=Title,Creator_name,Subject,Source,ETC_Sequence&Creator_name=heriot&Title=&Subject=&Source=&Keyword=&LANG=&boolean=&order_by=Identifier&all=&limit=5&backurl= (17 mars 2010).

[12] Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États Unis de l'Amérique, enrichie de plusieurs vues, plans de ports, de batailles, &c.* W. Faden, Londres, 1815, p. 112-113.